

***C'est arrivé un jour!***

Quand l'anodin fait la nouvel-

Jean-Claude Castex, *C'est arrivé un jour!*, nouvelles, Les Éditions de L'Interligne, Ottawa, 2007, 90 pages

Jimmy Thibeault

Number 139, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40727ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thibeault, J. (2008). Review of [*C'est arrivé un jour!* : quand l'anodin fait la nouvel- / Jean-Claude Castex, *C'est arrivé un jour!*, nouvelles, Les Éditions de L'Interligne, Ottawa, 2007, 90 pages]. *Liaison*, (139), 69–69.

# C'est arrivé un jour!

## Quand l'anodin fait la nouvel-

JIMMY THIBEAULT



AVEC *C'EST ARRIVÉ UN JOUR!*, Jean-Claude Castex nous propose de le suivre dans un monde où s'enchaînent les anecdotes, des récits aux apparences banales qui, pourtant, ne laissent pas indifférent. En fait, la force de ce recueil de neuf nouvelles se trouve justement dans la simplicité des histoires qui nous renvoient constamment à nos propres souvenirs, à ces événements que les autres pourraient qualifier de mineurs, mais qui ont joué un rôle déterminant dans ce que nous sommes devenus. N'est-ce pas, d'ailleurs, le propre de l'anecdote que de coller à la mémoire, de nous habiter et de refaire surface au moment où on croit l'avoir enfin oubliée? Comme cette tache d'encre que le narrateur de « La tache d'encre » trace chaque jour sur le mur blanc d'une maison du voisinage: « Elle avait beau la lessiver, la repeindre de blanc immaculé, la tache revenait à la surface comme l'œil de Caïn après la mort d'Abel » (p.47).

L'anecdote, chez Castex, n'est effectivement pas quelque chose qui s'efface facilement de la mémoire. On le constate particulièrement dans la nouvelle « La contravention » alors qu'une femme, qui se dit voyante de profession, annonce la mort prochaine d'un policier au moment où ce dernier lui donne une contravention: « [...] à 52 ans précisément, vous allez... mourir » (p.69). Sombre présage qui ne laisse à l'homme que dix-sept ans à vivre. Si le personnage affirme d'abord ne pas croire à « toutes ces balivernes » (p.70), il n'en demeure pas moins condamné à vivre dans le doute perpétuel et à compter, à chaque anniversaire, les années qu'il lui reste à vivre. Ainsi, l'événement anecdotique ne s'efface jamais complètement, il reste dans la mémoire de l'individu qui l'a vécu, l'habite, le consume, même, jusqu'à ce qu'il sente le besoin d'en partager les détails. C'est le cas, par exemple, de la vieille femme de « Jonas » qui fait part à l'auteur d'une histoire qui la hante depuis l'enfance, depuis le jour où elle a vu mourir le chat Jonas que, avec sa famille, elle avait abandonné dans la forêt.

La vie des personnages de *C'est arrivé un jour!* se construit donc essentiellement autour de ces histoires anodines qui, hors de l'intimité, deviennent de simples faits divers qui marquent l'imaginaire par leur singularité: perte d'une pièce de un cent qui vaut plus de mille dollars, discrimination dans un train en Europe ou, dans « Christine », la fin tragique de l'histoire d'amour entre Christine et Claude. Cette nouvelle a d'ailleurs tout du fait divers: la passion amoureuse du couple qui s'effrite avec le temps, la disparition du mari et la vieillesse difficile de l'épouse. Citons également les nouvelles « L'eau, c'est la vie », qui raconte l'histoire d'un village s'abreuvant à une source dont l'eau provient des tombes du cimetière, et « L'homme à la

barbe rousse », où une femme juive, qui a fuit l'horreur de la guerre pour s'établir dans la prairie canadienne, découvre, après plusieurs années de mariage, que son mari a été soldat allemand dans sa jeunesse.

Si les histoires que raconte Jean-Claude Castex ne sont pas dénuées d'intérêt, il importe cependant de souligner quelques faiblesses sur le plan stylistique. D'abord, l'auteur a trop souvent recours à la métaphore pour expliquer les événements, ce qui a pour effet d'alourdir le texte et de briser le charme de la nouvelle. Certaines histoires auraient également gagné à être plus longues, comme « L'homme à la barbe rousse », qui passe de la rencontre entre un jeune allemand et une jeune juive à la découverte que fait cette dernière du secret que son mari lui avait caché toute sa vie, c'est-à-dire qu'il est Allemand. Or, on aurait apprécié que l'auteur mette en avant-scène l'histoire d'amour entre les deux personnages, ce qui aurait certainement rehaussé l'aspect dramatique de la fin. Enfin, les histoires sont souvent trop moralisatrices, ce qui enlève aussi un peu de charme aux récits qui, par leur caractère anecdotique, auraient dû se démarquer par leur simplicité. On n'a qu'à penser à la nouvelle « L'évaluation », où le narrateur explique d'entrée de jeu la morale de son texte à travers la métaphore militaire de l'officier qui meurt en faisant un acte de bravoure qui a pour but d'attirer sur lui l'admiration des hommes sous son commandement: « L'autorité émane de la personne. Elle ne peut être un masque que l'on revêt selon les convenances » (p.58). La suite du texte raconte les manigances d'une institutrice qui désire faire bonne figure lors de la visite d'une inspectrice académique. Certes, la référence à l'officier sert à expliciter la morale de l'histoire, mais il me semble que le texte aurait gagné en intérêt s'il avait laissé le lecteur la découvrir par lui-même.

Malgré tout, la lecture du recueil *C'est arrivé un jour!* demeure assez agréable. Le lecteur qui pourra effectivement faire fi des lacunes stylistiques des récits sera même surpris par le dénouement de certaines nouvelles. En somme, sans être un incontournable, le recueil de Jean-Claude Castex en est un sympathique à lire... mais sans plus. ■

Jean-Claude Castex, *C'est arrivé un jour!*, nouvelles, Les Éditions de L'Interligne, Ottawa, 2007, 90 pages.

*Jimmy Thibeault est étudiant au doctorat à l'Université d'Ottawa. Ses recherches portent principalement sur la représentation du processus d'identification des individus dans la littérature contemporaine.*